

de sa *solitude*. De cette année de calme, de réflexion, de prière, et de fou rire — la maladie des noviciats — Elias garda le plus excellent souvenir. Lui, dont ses camarades avaient toujours dit qu'il avait l'*esprit*, put y étudier à loisir les traditions de la famille dont il était depuis longtemps l'enfant. Il y contracta aussi de fidèles amitiés, et sur son lit de mort, il pria l'auteur de ces lignes d'écrire à son directeur d'alors pour lui dire adieu.

Son noviciat terminé, il alla passer les vacances à Rome. A la beauté des monuments de la Ville éternelle il ne fût certes pas indifférent, mais il fut surtout occupé de ses grands souvenirs chrétiens. Il aimait à visiter les lieux sanctifiés par le passage des hommes de Dieu. Il les recherchait pour y réchauffer sa piété.

De retour à Paris, il étudia les lettres à l'Institut Catholique et au Séminaire Normal, alors sous la double direction de M. Monier, un fin lettré, et de M. Vigourel, un liturgiste consommé. Après quelques mois, l'état de sa santé, qui n'avait jamais été florissante, s'étant aggravé, il dut prendre du repos. Un séjour assez long à l'infirmerie l'ayant remis sur pieds, il fit un voyage dans le midi, voyage de pèlerin beaucoup plus que de touriste. Il visita Lourdes, Sangeac --- aux souvenirs sulpiciens — Ars et Paray. Il revint assez fort pour attendre l'été et le moment de retourner au pays en juillet 1911.

Désigné depuis longtemps comme professeur à l'Ecole Sacerdotale, il en fut un des fondateurs. Et vraiment, il était né pour elle: de là le vide que sa mort y a creusé. Maître de discipline, maître de cérémonies, professeur, il s'acquitta de ces différentes charges avec un égal succès et un dévouement sans défaillance. Avec cela, très gai. Il me disait dernièrement, en parlant d'un jour de pluie: " On avait des bleus autour de moi... Alors j'ai fait tant de singeries qu'ils ont fini